



**ÉCOMUSÉE DES
MONTS D'ARRÉE**
Projet scientifique
et culturel
Bilan



Non disponible

Sommaire

INTRODUCTION 5

1. UN HÉRITAGE PRÉCIEUX MAIS FRAGILE 8

1.1 La première concrétisation d'un concept novateur et aujourd'hui encore actuel 8

1.2 Un environnement remarquable 9

1.2.1 Un environnement naturel et culturel préservé 9

1.2.2 Une population en forte évolution, mais toujours impliquée 9

1.3 Deux sites exceptionnels 10

1.3.1 Le village de Kerouat, un ensemble architectural fonctionnel
préservé dans son environnement 11

1.3.2 La maison Cornec à St Rivoal, une maison représentative d'un habitat
de paysans aisés des monts d'Arrée 11

1.3.3 Atouts et handicaps des deux sites 12

1.4 L'endroit et l'envers d'une collection 13

1.4.1 La collection expositive : cohérence et intérêt 13

1.4.2 Les collections permanentes : le poids d'un projet non abouti 14

2. LES FORCES DYNAMIQUES DE L'ÉCOMUSÉE : ACTEURS ET MOYENS 20

2.1 Une association de gestion, deux tutelles 20

2.2 Des moyens de fonctionnement encore trop limités 21

2.2.1 Un budget serré 21

2.2.2 Une équipe solide, à remobiliser 21

2.2.3 Des locaux insuffisants 21

2.3 De nombreux partenaires locaux 22

3. LES ACTIVITÉS DE L'ÉCOMUSÉE 26

3.1 Comment la structure accueille-t-elle son public ? 26

3.1.1 Accès et signalétique 26

3.1.2 Accueil 26

3.2 Comment l'écomusée met-il en valeur son patrimoine ? 27

3.3 Quelles actions envers les publics ? 29

3.3.1 Expositions temporaires 29

3.3.2 Aides à la visite 29

3.3.3 Animations 30

3.4 Comment l'écomusée communique-t-elle ? 30

4. LES DESTINATAIRES DE L'ÉCOMUSÉE 34

4.1 Que représente le musée pour l'extérieur ? 34

4.2 Quels publics et quelles attentes ? 34

4.2.1 Connaissance et recherche des publics 34

4.2.2 Autres pôles d'attraction du public 35

4.2.3 Fréquentation 36

4.2.4 Les groupes 36

4.2.5 les visiteurs individuels 36

4.3 Quelles sont les attentes des partenaires ? 38

4.3.1 Qu'attendent les tutelles de l'écomusée ? 38

4.3.2 Qu'en attend la communauté scientifique et professionnelle ? 39

4.3.3 Qu'attendent les partenaires institutionnels et économiques locaux ? 39

4.3.4 Qu'en attendent les habitants ? 39

CONCLUSION 42

LISTE DES ANNEXES 43

INTRODUCTION

L'Ecomusée des Monts d'Arrée constitue, avec celui d'Ouessant, l'un des 2 pôles du programme « écomuséographique » défini par le Parc Naturel Régional d'Armorique alors qu'il était encore dans sa phase de préfiguration.

Créée en 1968 et 1969, année de la naissance du Parc, cette double réalisation fut aussi la 1ère concrétisation en France du concept d'écomusée, concept né au sein de la réflexion sur la définition des Parcs Naturels Régionaux, lors du colloque de Lurs en 1966.

Au sein de la vingtaine d'équipements inscrits aujourd'hui dans le réseau du PNRA, les 2 écomusées tiennent donc une place à part, en tant qu'éléments constitutifs et indissociables du Parc. Situés au cœur de territoires au patrimoine remarquable mais menacé, ces nouveaux outils furent spécifiquement créés pour répondre à la vocation d'éducation et de découverte des patrimoines assignée aux PNR par la loi fondatrice de 1967.

Aujourd'hui encore, après 40 ans d'existence, les missions du PNRA, définies dans sa nouvelle charte 2009-2021, restent aujourd'hui très proches de celles de l'écomusée tel qu'il fut conçu au début des années 1970.

Cependant, il semble que l'écomusée des Monts d'Arrée, au même titre que beaucoup d'écomusées en France, ait des difficultés à remplir ces missions. La conservation du patrimoine est certes globalement assurée, mais la structure n'a pas pu évoluer en développant un regard sur l'actualité, et la désaffection du public se fait de plus en plus sensible et problématique.

Face à ces difficultés, et conscient du très grand atout que représente cet écomusée, tant par son histoire que par la qualité d'un ensemble bâti remarquablement préservé dans un environnement resté exceptionnel, le PNRA, avec l'association gestionnaire et le Conseil Général, propriétaire des sites, entreprend aujourd'hui cette réflexion. Il entend ainsi, sur la base d'un bilan objectif, bâtir un projet à la fois raisonnable et ambitieux pour l'Ecomusée des Monts d'Arrée, dans l'esprit de sa nouvelle charte et le respect des principes de base des écomusées.

Non disponible

Non disponible

1. UN HÉRITAGE PRÉCIEUX MAIS FRAGILE

1.1 La première concrétisation d'un concept novateur et aujourd'hui encore actuel

C'est dans le cadre de la création des PNR, dont les règles furent définies lors du colloque de Lurs en 1966, que prit forme le concept d'écomusée. Lors de ce colloque réunissant une centaine de personnalités de tous horizons, Georges-Henri Rivière lança un appel en faveur de la conservation, au sein des Parcs, de témoins de l'architecture rurale traditionnelle par la création de musées de plein air.

Il s'agissait de répondre à cette nécessité de conservation d'une manière novatrice, dans l'esprit des PNR naissant : en replaçant l'élément de patrimoine dans son contexte, en montrant les rapports profonds de l'habitat avec son environnement, et donc en prenant en compte de façon globale un patrimoine lié à l'ensemble d'un territoire et de ses habitants.

Dans le principe défini par Rivière, l'écomusée comprend un « musée de l'espace », regroupant divers éléments du patrimoine bâti et naturel sur l'ensemble du territoire concerné, et un « musée du temps », présentant le site sous des approches diverses (ethnologie, sociologie, histoire, sciences naturelles, etc.) par une muséographie intégrant la présentation de collections.

La participation de la population est une dimension essentielle de l'écomusée. Elle fait partie intégrante du projet et justifie son existence. L'écomusée répond aux besoins d'une communauté, lui offrant, selon G.-H. Rivière, un « miroir où elle puisse se reconnaître et chercher l'explication du territoire auquel elle est attachée ». L'écomusée intègre ainsi le présent et développe une réflexion sur l'avenir.

Créé en 1969, Le PNRA est le 2ème PNR de France. C'est aux 2 pôles de ce vaste territoire, sur l'île d'Ouessant d'abord puis dans les Monts d'Arrée, que se concrétisa pour la première fois ce nouveau type de musée « total », englobant tous les aspects spécifiques à un territoire et une population.

C'est ainsi qu'en 1968, la Maison Cornec fut acquise par le Département. Construite en 1702, cette maison située au cœur du bourg de St Rivoal fut restaurée et ouverte au public en 1969. En 1971, le village des Moulins de Kerouat à Commana, inhabité depuis 1965, devient également propriété départementale, et après les travaux de réhabilitation indispensables, s'ouvre à la visite dès 1975. L'ensemble, complété de quelques éléments bâtis et paysagers de la vallée du Rivoal (ruines de moulin, lavoir, verger conservatoire...), constitue alors l'écomusée des Monts d'Arrée.

Conçus il y a près de 40 ans, les principes ayant présidé à la création des écomusées (approche territoriale, pluridisciplinarité, implication de la population...) sont aujourd'hui encore en parfaite cohérence avec les missions réglementaires des PNR qui sous-tendent la nouvelle charte 2009-2021 du PNRA : protection et valorisation des patrimoines, éducation et information du public, développement économique et social, expérimentation.

Si, pour diverses raisons que ce bilan tentera d'établir, le projet initial de l'écomusée n'a pas réellement abouti et doit donc être révisé en fonction du contexte et des évolutions du territoire, il semble cependant important de ne pas perdre de vue ce concept de départ qui, par sa surprenante modernité, reste vraisemblablement une des forces majeures de la structure.

1.2 Un environnement remarquable

1.2.1 Un environnement naturel et culturel préservé

L'écomusée des Monts d'Arrée concerne cette région du centre Finistère, frontière naturelle entre le Léon au nord et la Cornouaille au sud, située au cœur du Parc Naturel Régional d'Armorique (1). De par son altitude et son relief mouvementé, ce pays n'a pas subi le bouleversement des grands aménagements et son paysage préservé retrace l'histoire de la mise en valeur progressive par l'homme.

Les reliefs des Monts d'Arrée forment le domaine des landes, au pittoresque renforcé par la présence d'arêtes rocheuses (roc'h). Les crêtes offrent de nombreux points de vue sur les unités paysagères alentour: grandes étendues de tourbières et de landes humides, vallées et bois de feuillus ou de conifères, bocage plus ou moins serré constitué de talus boisés. Ponctuellement des affleurements rocheux renforcent la beauté du paysage.

Intimement lié aux paysages qui l'entourent, le bâti participe pleinement à leur qualité et représente un facteur capital. Essentiellement regroupé en hameaux de dimensions souvent importantes, implantés le plus souvent à mi-hauteur sur versant, le bâti reflète la diversité du sous-sol: granites clairs, schistes "bleues", et les célèbres ardoises épaisses des Monts d'Arrée qui donnent aux édifices une allure incomparable et singulière.

Le nombre élevé de maisons à avancée bâties entre 1650 et 1850 constitue un corpus architectural intéressant et varié.

Sur les versants nord des Monts d'Arrée, de nombreuses traces architecturales de l'activité toilière subsistent encore, l'artisanat du lin étant largement répandu dans cette zone du 17^e au 19^e siècle. De nombreux vestiges de buanderies dites "kandis" (petits édifices équipés pour le traitement et le blanchiment du lin) en sont aujourd'hui les témoins. L'un d'eux est situé à quelques centaines de mètres du site des moulins de Kerouat.

Il faut enfin citer l'architecture religieuse qui atteint, dès le 17^e siècle, avec notamment les enclos paroissiaux de Sizun et Commana, un rang majeur dans la production artistique régionale.

1.2.2 Une population en forte évolution, mais toujours impliquée

Dans ce pays à caractère indéniable, présentant des paysages quasi uniques en Bretagne, les habitants se sont attachés à garder leur identité tout en s'interrogeant sur le développement futur. La naissance de l'écomusée des Monts d'Arrée s'inscrit dans le contexte du mouvement culturel des années 60-70, prônant le retour à la terre, la valorisation du milieu rural et la renaissance des volontés identitaires.

Si la création du Parc d'Armorique a suscité diverses protestations dues aux craintes de voir le territoire se transformer en « réserve d'armoricains », l'ouverture de la maison Cornec, 1^{er} site de l'écomusée implanté au cœur du bourg de St Rivoal, a bénéficié d'une forte sympathie des habitants, venus spontanément proposer leur aide et organiser une fête lors de la réfection du sol en terre battue.

(1) Annexe 14: carte des équipements du PNRA

Le secteur de l'écomusée est composé d'une vingtaine de communes rurales, à faible densité de population. En 40 ans, celle-ci a néanmoins beaucoup changé. La population « originelle », plutôt vieillissante et souvent peu fortunée, porteuse de la connaissance du milieu, laisse progressivement la place à de nouvelles populations, notamment des jeunes ménages, des doubles actifs, plus dynamiques, en demande de services de type « urbain ».

De 1990 à 1999, on note une baisse de moitié du nombre d'agriculteurs au profit du nombre de cadres, et on constate en parallèle la diminution du nombre de personnes travaillant dans leur commune de résidence.

Le territoire devenant plus un lieu de résidence que d'activité, il serait légitime de s'interroger sur le sens que les habitants attribuent au patrimoine local, et sur la pertinence du concept d'écomusée en tant que « miroir de la population ». Pourtant, le sentiment d'appartenance au territoire reste prégnant et la vie associative, très dynamique, s'est plutôt enrichie au fil des ans. Ainsi, on dénombre plus de 40 associations dans le domaine du patrimoine ou de l'environnement sur le territoire du Parc, et la seule commune de St Rivoal compte, avec ses 164 habitants, pas moins de quatre associations autour des thèmes de la culture et de l'environnement.

Si aujourd'hui l'implication des habitants dans la vie de l'écomusée n'est pas continue, elle se manifeste toujours lors de manifestations et d'opérations ponctuelles. Ainsi, on peut citer pour exemple la réponse unanimement favorable des bénévoles sollicités pour intervenir aux Moulins de Kerouat dans le cadre de l'opération « quêteurs de mémoire », ou encore la participation gracieuse de l'association « Lichen » au nettoyage des ardoisières.

1.3 Deux sites exceptionnels

Dans son concept initial, l'écomusée regroupe différents éléments du patrimoine répartis sur l'ensemble du territoire concerné. Ainsi, quelques éléments de patrimoine bâti et paysager ont été acquis par le département dans le secteur de Saint Rivoal, comme un moulin à roue horizontale dans le bourg, un bâtiment au hameau du Glujeau ou un ensemble d'habitations et hangars à Bodingar. N'ayant jamais été restaurées et valorisées, ces propriétés ont finalement été revendues.

Dans les faits, l'implantation de l'écomusée s'est donc cristallisée sur les 2 sites ouverts à la visite : la maison Cornec, ouverte au public en 1969 au bourg de Saint Rivoal, et les moulins de Kerouat, ouverts en 1975 sur la commune de Commana. Sur cette commune rurale de 988 habitants, une ZPPAUP, approuvée en 1986, intègre le hameau de Kerouat. Par ailleurs, celui-ci se trouve en lisière nord du site inscrit des Monts d'Arrée dont le périmètre intègre entièrement le bourg de Saint Rivoal.

Ces 2 sites sont complémentaires car représentatifs de 2 facettes de l'Arrée : la montagne et le piémont, qui présentent chacun leurs particularités tant paysagères que culturelles.

Eloignés d'une quinzaine de kilomètres l'un de l'autre, ils sont tous deux pareillement isolés des pôles d'attractivité que constituent les centres urbains et le littoral, accessibles dans une zone isochrone de 30 à 60 minutes.

1.3.1 Le village de Kerouat, un ensemble architectural fonctionnel préservé dans son environnement

Situé près du bourg de Commana dans la vallée du Stain, ce village traditionnel de 19 bâtiments possède un ensemble architectural exceptionnel de par son état de conservation et la présence sur un même site de 2 moulins à eau ayant conservé leur mécanisme (2).

Il s'inscrit sur un site bocager de 12 ha comprenant prés, prairies, champs, et quelques boisements. Cet ensemble paysager non remembré offre un environnement de grande qualité. De multiples centres d'intérêt: faune, flore, arbres, fontaine et lavoir, chemins creux, ainsi que les vestiges d'une chapelle du 16^e siècle, y permettent un cheminement très agréable sur 1,2 km (3).

A partir de l'étang, le bief est creusé en flanc de coteau et amène l'eau en pente douce jusqu'au village, pour la mise en service des deux moulins.

Bâti au 17^e siècle, le moulin du haut est équipé depuis le 19^e siècle d'une roue à godets en bois installée à l'extérieur, et qui est encore utilisée actuellement. Au pignon ouest vient s'accoler la première maison d'habitation qui porte la date de 1777. Face au moulin du haut on trouve le 2^e moulin, dit « moulin du bas », et une maison d'habitation à « apotéis » de 1831.

Entre le 17^e et le début du 20^e siècle, les constructions se succèdent, révélant l'extension des activités et du peuplement, attesté par ailleurs depuis la période gallo-romaine. De multiples contraintes ont dicté les grandes lignes de l'aménagement de ce site : ainsi, le village se développe en ligne respectant le tracé du chemin, en offrant le moins de prise au vent possible, et l'eau domestiquée pour actionner les moulins va servir également pour l'irrigation des prairies et alimenter la fontaine du hameau.

Par ailleurs, deux bâtiments ont été réimplantés sur le site, à l'écart du hameau :

- une tannerie artisanale provenant de la commune voisine de Lampaul-Guimiliau, transférée sur le site en 1978 afin de permettre la conservation et la présentation au public d'un des derniers témoins de ce qui fut aux 18 et 19^e s. la principale activité de la région, première productrice de cuirs en Bretagne.

- un moulin à vent, transféré en 2007 sur les hauteurs du site à l'occasion d'une exposition sur les moulins, et permettant d'enrichir le propos sur les thématiques de la meunerie et, plus largement, de l'énergie.

L'ensemble de ces bâtiments dédiés à la visite représente environ 650 m², auxquels viennent s'ajouter quelques 80 m² de locaux techniques au sein du village (alarme, chaufferie, grange, étable), et un bâtiment d'accueil d'architecture contemporaine construit en 1994 à l'entrée du site.

1.3.2 La maison Cornec à St Rivoal, une maison représentative d'un habitat de paysans aisés des Monts d'Arrée

Située au coeur de la montagne d'Arrée, à la sortie du bourg de Saint Rivoal, la maison Cornec, datée de 1702, est préservée avec ses annexes et le terroir qui s'y rattache.

Inscrit dans un bocage aménagé au cours des siècles, cet ensemble de six bâtiments d'origine est représentatif d'un modèle d'architecture rurale au début du 18^e siècle. Il s'inscrit dans un

(2) Annexe 1: plan du village de Kerouat

(3) Annexe 2: parcours de visite actuel sur le site de Kerouat

large espace naturel préservé de 3,5 ha, comprenant parcelles et fond de vallée reliés par un circuit de promenade fléchée, et ponctué d'éléments structurants : fontaine, lavoir, ruines du moulin de Prat Simon sur la rivière du Rivoal.

Un verger de conservation, occupant 1 hectare, regroupe 75 variétés de pommes à cidre et à couteau, et permet de collecter les anciennes variétés de l'ouest mais aussi de conserver les savoir-faire qui s'y rattachent.

Avec son avancée, ou apotéis, la maison Cornec est représentative d'un style d'habitation apparu dans les Monts d'Arrée au début du 17^e siècle, qui s'est répandu jusque vers 1850 en particulier dans le Haut-Léon.

Au rez-de-chaussée, l'habitat est mixte, l'espace étant partagé entre les hommes et les animaux comme ce fut souvent le cas dans l'habitat paysan, même aisé, en Basse-Bretagne. La partie habitation en forme de L, au sol de terre battue, s'organise autour de la vaste cheminée. Le coin repas occupe l'apotéis, ou avancée, armoires et lits-clos se répartissant le long des murs.

Autour de cette maison remarquable s'ordonnent différents bâtiments agricoles, bergerie, écurie, étable, grange, fours à pain, ainsi que la maison dite « Bothorel », maison du 17^e s. à apothéis ayant appartenu aux parents d'Yvon Cornec, attenante au bâtiment actuel de l'accueil et récemment achetée par le département.

Une grange en orthostats de schiste et couverture de genêts provenant des environs a été réimplantée sur le site dans les années 80. Enfin, une maison de petit paysan datée de 1673 et provenant du village de Kergombou à St Rivoal est en attente de réimplantation.

Actuellement, la totalité des surfaces intérieures d'exposition permanente est de 116 m², auxquelles s'ajoutent les 109 m² d'espaces d'exposition temporaire, répartis à l'étage de la maison Cornec et au dessus de l'accueil.

1.3.3 Atouts et handicaps des deux sites

Les deux sites de l'écomusée présentent une forte qualité patrimoniale, tant en ce qui concerne le paysage que le bâti. Celui-ci doit être considéré comme faisant partie des collections, et donc être restauré, conservé et présenté dans ce sens. L'authenticité des lieux doit rester un souci permanent, au même titre que leur pérennité.

Le nombre très important de bâtiments représente une lourde charge pour le département, propriétaire des sites, à laquelle vient s'ajouter l'entretien des espaces naturels et, à Kerouat, l'aménagement du réseau hydrographique.

La récente étude sur la conservation des bâtiments, commandée par le Conseil général du Finistère et réalisée par un architecte du patrimoine, donne la mesure de ce problème (5). Au regard de l'état sanitaire de l'ensemble des bâtiments, elle préconise de programmer des campagnes de travaux de restauration du clos et couvert tout en anticipant sur l'aménagement des intérieurs. L'ensemble des travaux d'urgence, de conservation et de restauration sur les bâtiments du site de Kerouat est estimé à près du million d'euros et à environ 600 000 euros sur le site de la maison Cornec.

(5) Etude préalable à la conservation des ouvrages du patrimoine historique départemental à vocation culturelle « structure, clos, couvert et sanitaire », Laurent Meder, août 2007

La plupart des bâtiments anciens accueillent des collections et sont ouverts au public. Un juste milieu est donc à trouver entre le souci d'authenticité et les attentions devant être portées à la conservation des objets, d'une part, et au confort du public d'autre part. Le fort taux d'hygrométrie qui règne dans les bâtiments, mais aussi leur obscurité, leur étroitesse ou encore le franchissement obligé de portes basses et d'escaliers sont autant de contraintes difficilement conciliables avec ces exigences.

1.4 L'endroit et l'envers d'une collection

1.4.1 La collection exposée : cohérence et intérêt

Grâce à des études menées sur Saint Rivoal et Kerouat (6), la collection immobilière est bien connue, tant sur le foncier que le bâti. De plus, lors de leur acquisition en 1971 par le département du Finistère, les 2 maisons datées de 1831 et 1869 du village de Kerouat abritaient encore les 3/4 de leur mobilier d'origine, ce qui représente un atout majeur de cette collection. Grâce aux inventaires après décès de 1806 et 1872, celle-ci est bien identifiée et a pu par la suite être complétée de façon cohérente par des acquisitions ultérieures, dont quelques pièces majeures de mobilier léonard : une presse à lin en if du 17^e siècle, des coffres à grain du 18^e siècle, une façade de lit-clos datée de 1629...

Vide de meubles lors de son acquisition, la maison Cornec a quant à elle été entièrement remeublée par du mobilier acquis dans les environs et caractéristique de ce territoire charnière entre Léon et Cornouaille : 2 lits-clos aux portes coulissantes ornées de fuseaux (1798 et 1830), deux armoires du 18^e siècle, une table maie, un banc-coffre... Ce mobilier prend place le long des murs selon une organisation réglée par la tradition.

Enfin, quelques objets domestiques, costumes léonards et outils agricoles sont présentés au public dans des vitrines et des espaces muséographiés aménagés dans les bâtiments annexes.

Le statut des objets varie selon leur mode d'acquisition : ceux qui ont été achetés en même temps que les bâtiments sont propriété du Département, et les autres appartiennent majoritairement au PNRA.

Hormis la présence d'une centrale assurant le soufflage d'un air déshydraté dans la vitrine « la vie au temps des moulins » à Kerouat, les bâtiments ne disposent d'aucun dispositif pour réguler la température et l'humidité. Cependant, malgré une forte humidité ambiante tout au long de l'année, un équilibre relatif est maintenu grâce à une maintenance (aération, dépoussiérage) assurée par le personnel de l'écomusée. Par ailleurs, un traitement du mobilier contre les insectes xylophages est régulièrement effectué par le PNRA.

Ces mesures, associées à la relative stabilité du climat, permettent une conservation relativement satisfaisante des objets exposés. Une étude de conservation préventive effectuée en 2002 par Marie Pincemin, de l'atelier de restauration de Kerguehenec, estime à moyen ou bon l'état de conservation d'environ 80 % des objets exposés sur les 2 sites (7).

(6) Annexe 4 : liste des études déjà réalisées

(7) Annexe 5 : état de conservation des collections, bilan de l'étude en conservation préventive, M. Pincemin, 2001/2002

Il n'existe par ailleurs aucune surveillance des pièces ouvertes à la visite. Quelques vols ont contraint l'équipe à retirer les plus petits objets de la présentation.

1.4.2 Les collections en réserves : le poids d'un projet non abouti

Deux projets ont sous-tendu la politique d'acquisition des collections de l'écomusée des Monts d'Arrée: compléter ou reconstituer l'ameublement des pièces présentées dans leur état « originel », d'une part, et rassembler d'autre part les témoins matériels permettant de présenter au public une exposition permanente sur le territoire des Monts d'Arrée et son évolution, intitulée « l'homme, l'outil, le paysage ».

Dans ce but, de nombreuses collectes, dons et acquisitions (pour 50% des entrées mentionnées) ont permis de rassembler, au gré de diverses opportunités, un ensemble d'environ 3 000 objets, composé de mobilier, outils et machines agricoles, ateliers d'artisans (meunier, tanneur, bourrelier, forgeron, charron, sabotier, coiffeur...), objets domestiques, vêtements, linge domestique et liturgique.

Cette collection comporte quelques lacunes importantes, notamment en ce qui concerne l'artisanat du lin et le tissage de la toile, dont la pratique est pourtant avérée au village de Kerouat. De même, fort peu de documents graphiques et de photographies ont été rassemblés, et aucune collecte de patrimoine immatériel n'a été entreprise.

Le projet d'exposition permanente sur le territoire des Monts d'Arrée n'a jamais vu le jour, et seule une exposition temporaire, « le Parc sort de ses réserves », a permis en 1994 de présenter une partie de cette collection au public, au travers de cinq ateliers d'artisans : bourrelier, forgeron, sabotier, charron et bistrot-barbier.

Désigné comme gestionnaire de cette collection par la convention qui le lie à l'association de gestion de l'écomusée, le PNRA, confronté en particulier au poids que représente la multiplicité des structures qu'il a mises en place dans les années 1980, n'a cependant pas pu mobiliser les moyens techniques et humains lui permettant d'assurer pleinement cette mission.

Depuis 1998, la méconnaissance de la collection existante et les problèmes liés à sa conservation ont incité le PNRA à la plus grande prudence en matière d'acquisitions, celles-ci se limitant à quelques rares achats d'objets susceptibles d'être présentés au public dans un avenir très proche.

a) Inventaire :

Les collections de l'EMA ont été très partiellement inventoriées lors de leur acquisition. La plupart des objets n'ont pas été marqués, très peu sont documentés sur des minutes et des fiches FIS. Il n'existe à ce jour aucun registre d'inventaire. Cependant, depuis fin 2005, le recrutement d'une vacataire, sur différentes missions financées par la DRAC et le CG 29, a permis d'entreprendre un important travail d'inventaire rétrospectif en parallèle d'un chantier de nettoyage, traitement et conditionnement des collections. Les données sont en cours d'informatisation sur une base de données Access, à partir de laquelle un registre 18 colonnes pourra être édité (8).

Ces opérations devraient se poursuivre jusqu'à fin 2009 ou courant 2010 (9).

(8) Annexe 6 : état d'avancement de l'inventaire, septembre 2008

(9) Annexe 7 : plan de récolement décennal

b) Réserves :

La question des réserves est récurrente au Parc depuis sa création. Pour répondre aux besoins de conservation des objets collectés, des solutions successives de dépannage furent trouvées, dans les bâtiments alors disponibles et avec des moyens limités. Ces déménagements faits dans l'urgence furent forcément préjudiciables à la connaissance et la bonne conservation des collections.

Aujourd'hui, les objets sont stockés encore à titre provisoire dans deux espaces de réserves: le grenier d'une longère au domaine de Menez-Meur, et un ancien hangar agricole à Rosnoën.

Par ailleurs, les collections textiles ont été dépoussiérées, inventoriées et conditionnées en 2004, puis provisoirement entreposées dans les réserves du service départemental d'archéologie au Faou.

La réserve de Menez-Meur, d'une surface d'environ 60 m², est aménagée depuis 1996 afin d'y conserver les objets les moins encombrants. Grâce au plafond créant un volume isolant sous la toiture, le climat y est relativement stable. De plus, ce local est chauffé toute l'année et est équipé d'un déshumidificateur. Il est en revanche très exposé à la poussière et aux infestations diverses, en particulier de rongeurs.

L'étude de Marie Pincemin, antérieure au déménagement des collections textiles, estime à plus de 60% le pourcentage d'objets en bon état, et 28 % en état moyen (10). Le chantier d'inventaire en cours, lié à des actions de conservation préventive (dépoussiérage, traitement des bois et métaux) tend à optimiser encore cette situation.

Le local de stockage de Rosnoën, très vétuste, a été utilisé comme solution de secours lors du déménagement des collections dans l'urgence, en décembre 2002. Il offre de très mauvaises conditions de conservation: sujet à d'importantes infiltrations d'eau, il est extrêmement poussiéreux et exposé aux intrusions. Dans ce bâtiment sont entreposés sur palettes les objets les plus encombrants, un aménagement sommaire permettant de stocker verticalement le mobilier démonté.

Selon l'étude en conservation préventive effectuée en 2002, près de la moitié de ces objets qui se trouvaient alors dans un autre bâtiment au Faou (environ 230 sur les 500 objets estimés) sont en mauvais ou très mauvais état (11). Depuis, ce nouveau déménagement forcé a vraisemblablement encore alourdi le bilan.

c) Perspectives actuelles :

La connaissance souvent lacunaire, le défaut d'inventaire et le mauvais état de conservation de cette partie des collections entreposée à Rosnoën, nous amènent aujourd'hui à une nécessaire redéfinition de cette collection, selon des critères précis sous-tendus par le projet scientifique et culturel de l'écomusée.

Cette réflexion sur le « quoi conserver ? », entreprise à l'échelle du territoire du PNRA, et s'étendant donc à l'ensemble des musées de société du réseau d'équipements du Parc, s'accompagne d'une réflexion plus globale autour des collections des écomusées de Bretagne, amorcée en 2008 dans le cadre de l'association Buhez.

(10) Annexe 5 : état de conservation des collections, bilan de l'étude en conservation préventive, M. Pincemin, 2001/2002

(11) Annexe 5 : idem